

Québec français



Enseigner le récit de voyage Le monde dans une classe

François Couture

Numéro 112, hiver 1999

Géographies de l'imaginaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

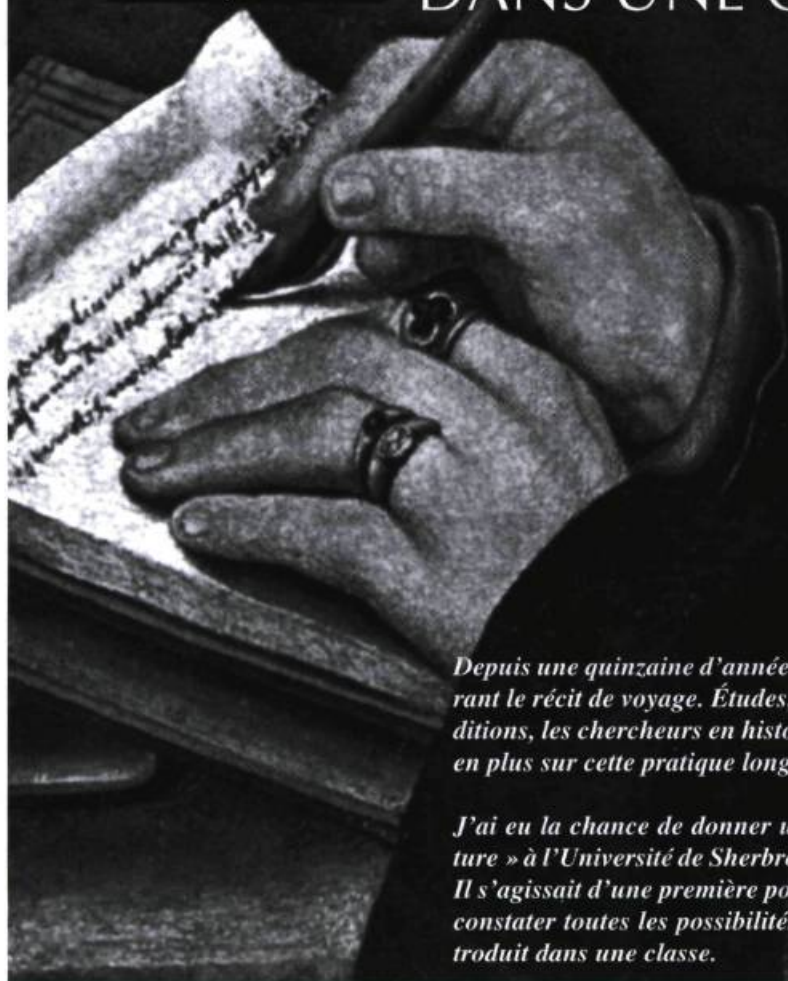
Couture, F. (1999). Enseigner le récit de voyage : le monde dans une classe.
Québec français, (112), 66–68.

ENSEIGNER LE RÉCIT DE VOYAGE

Le monde

PAR FRANÇOIS COUTURE*

DANS UNE CLASSE



Depuis une quinzaine d'années, on assiste à un phénomène de mode entourant le récit de voyage. Études, biographies de voyageurs, anthologies, rééditions, les chercheurs en histoire comme en littérature se penchent de plus en plus sur cette pratique longtemps jugée mineure.

J'ai eu la chance de donner un cours intensif intitulé « Voyage et littérature » à l'Université de Sherbrooke à l'été 1998, à une trentaine d'étudiants. Il s'agissait d'une première pour cette université. L'expérience a permis de constater toutes les possibilités qu'offre le récit de voyage lorsqu'il est introduit dans une classe.

Vous avez dit récit de voyage ?

D'abord, qu'est-ce que le récit de voyage ? Voilà une question innocente en apparence, mais qui soulève un lourd débat. Les spécialistes ne s'entendent pas sur la nature exacte de cette pratique. Une chose est sûre, le récit de voyage n'est pas un « genre » au même titre que le roman, le théâtre ou la poésie, mais bien une « pratique littéraire » qui s'immisce dans plusieurs domaines de l'écriture. Il existe des récits de voyage sous formes de roman (ils sont alors fictifs), de poésie (*L'Odyssée*,

mais aussi les voyages en vers du XVII^e siècle), d'autobiographie, de journal intime, de lettres, de monographie historique, d'étude ethnologique, de chronique littéraire, etc. Les voyageurs sont explorateurs, philosophes, hommes et femmes de lettres, scientifiques, missionnaires. Le récit de voyage remonte aux temps bibliques (le livre de l'*Exode* ne raconte-t-il pas le déplacement de tout un peuple depuis l'Égypte jusqu'à la Terre promise ?) et constitue un genre encore fortement pratiqué aujourd'hui.

Chez les écrivains-voyageurs, comme chez les lecteurs et les chercheurs, on fréquente le récit de voyage pour diverses raisons. Certains y cherchent l'aventure trépidante de l'explorateur, d'autres des données historiques et ethnologiques sur les autres peuples, d'autres encore des réflexions philosophiques ou une expérience personnelle. On écrit son voyage pour enseigner, pour émouvoir, pour choquer, pour immortaliser.

Il s'agit donc d'une pratique littéraire protéiforme, possédant une longue his-

toire, répandue à travers le monde et portant sur toutes les régions du globe. Elle touche à la fois à des notions géographiques, historiques, sociologiques et bien sûr littéraires. Avec le récit de voyage, c'est le monde qui entre dans une classe.

Au premier cours, j'ai demandé à mes étudiants de définir ce qu'était pour eux le récit de voyage. Le vague et la disparité des réponses, leur absence même dans plusieurs cas, ont confirmé mon hypothèse : peu de gens connaissent le récit de voyage ou en ont une idée précise. À travers une discussion avec la classe, j'ai fait ressortir la diversité de la pratique. Nous en sommes arrivés à la conclusion que nous avions tous déjà lu un récit de voyage, de façon consciente ou non. Rappelez-vous que même la série télévisée *Patrouille de l'espace (Star Trek)* est en fait le récit (fictif, bien sûr) du voyage de l'*Enterprise* et de son équipage.

Il fallait donc donner aux étudiants une définition du récit de voyage. Mais il n'en existe pas une qui décrive l'ensemble de la pratique. Je leur ai donc proposé six indices définitionnels¹ (voir le tableau 1). La réunion dans un texte de trois ou quatre de ces indices suffit pour conclure à la présence d'un récit de voyage. Cette méthode a été appliquée en ateliers sur des extraits de textes non identifiés, incluant le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval (un voyage romantique), *Paludes* d'André Gide (un roman), *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Allan Poe (un récit fictif camouflé en récit réel) et un guide touristique sur le Népal. Ce jeu d'identification a rapidement permis aux étudiants d'appliquer les indices définitionnels,

tout en expérimentant les diverses formes du récit de voyage et ses limites.

Les grands thèmes

L'écriture (et conséquemment l'étude) du récit de voyage s'articule autour de grands thèmes, qui peuvent être facilement exploités en classe. Le premier de ces thèmes est la distinction entre voyage fictif et réel. La frontière entre réalité et fiction devient très subjective dans le récit de voyage. Les auteurs rivalisent d'ingéniosité pour rendre leur texte crédible, mais l'est-il toujours ? Chateaubriand, dans son *Voyage en Amérique*, ne dit-il pas avoir observé des palmiers au pied des chutes du Niagara ?

Le récit de voyage, qu'il soit fictif ou réel, touche également au voyage initiatique. Le voyageur quitte la sphère du connu pour plonger dans l'inconnu et s'engager dans une quête. Le voyageur réintègre sa sphère transformé, ayant intégré de nouveaux éléments de la vie (« les voyages forment la jeunesse »). Voir à ce sujet Joseph Campbell (1978), qui a conçu une schématisation intéressante du voyage initiatique.

À travers tout le fouillis de la pratique, il peut être utile de proposer aux étudiants une typologie des récits de voyage. On peut distinguer trois visées différentes : le récit de découverte (comme Jacques Cartier ou Marco Polo), le récit idéologique (des missionnaires ou des gouvernements) et enfin le récit esthétique qui trouve sa source dans le romantisme français. Si le récit de voyage évolue de l'une à l'autre de ces visées, elles sont toutes trois présentes dans chacun des récits ; l'une d'entre elles prédomine.

Pierre Rajotte (1997, chapitre II) expose cette typologie appliquée au corpus québécois.

Au fil du temps, les écrivains-voyageurs ont su développer des techniques littéraires propres (sans être exclusives) au récit de voyage. La problématique du récit de voyage consiste à représenter le réel. Si la chose semble aller de soi (on écrit son voyage pour le raconter, non ?), elle cache un double paradoxe : l'objet est incompatible avec le texte (je ne peux pas *dire* le réel, la matière) et le lecteur interprète ma narration (il comprend ce qu'il veut). Non seulement il m'est impossible de décrire fidèlement mon voyage, mais l'interprétation qu'en fera le lecteur ne correspondra pas à la réalité.

Pour contourner ce problème de représentation du réel (quoi choisir de représenter ? Comment faire *voir* au lecteur ce qu'il n'a jamais vu ?), l'écrivain-voyageur utilise différents subterfuges. D'abord, il confronte constamment la réalité expérimentée avec son bagage culturel. Ses lectures et son érudition viennent interférer dans la narration. C'est ce que l'on appelle l'*intertextualité*, qui s'exprime à travers les référents culturels qu'utilise le voyageur.

L'écrivain recherche l'*originalité*. En effet, étant donné les limites de la Terre et le nombre toujours croissant de voyageurs (au fur et à mesure que les moyens de transport et de communications progressent), le récit de voyage produit quantité de lieux communs. Pour se distinguer de ses prédécesseurs, le voyageur voudra rompre avec les lieux communs. Il cherchera à contredire ce qui était tenu pour certain, à « redécouvrir » des endroits oubliés, à porter un regard neuf sur les endroits et les gens. Cela a souvent pour effet de créer de nouveaux lieux communs, de nouvelles « modes ».

Enfin, la question de l'*altérité* revêt un intérêt particulier. L'altérité concerne la rencontre du voyageur avec l'Autre, c'est-à-dire l'étranger et sa culture. C'est l'expression du choc culturel, la comparaison des systèmes de valeurs, les jugements à l'emporte-pièce ou les partages entre sociétés différentes. Les étudiants se sont montrés particulièrement intéressés par cet aspect du récit de voyage. Les voyageurs d'époques et de cultures variées réagissent différemment aux autres cultures.

TABEAU 1

INDICES DÉFINITIONNELS DU RÉCIT DE VOYAGE

1. Le récit de voyage découle d'un voyage réel effectué par l'auteur.
2. Le récit présente un Je-narrateur correspondant au voyageur et plus ou moins identifié à l'auteur.
3. Le récit fait référence au voyage réel en rapportant des événements ou des anecdotes vécus ou entendus au cours de ce voyage.
4. Une chronologie explicite (datation précise de type journal intime) ou implicite (succession logique des événements dans le temps) sous-tend la structure du texte (départ, itinéraire spatial logique, retour).
5. Une partie du texte est consacrée à la description d'éléments (paysages, édifices, mœurs) nouveaux pour le narrateur ou supposés nouveaux par celui-ci pour le lecteur.
6. Le narrateur rattache les lieux visités à un point de repère (généralement son pays d'origine) ; il effectue une réflexion comparative plus ou moins étendue.

Ces questions de représentation du réel, d'intertextualité, d'originalité et d'altérité sont explorées en détail par Christine Montalbetti (1997). P. Rajotte *et al.* (1997) couvrent ces mêmes notions d'une façon plus vulgarisée en les appliquant au récit de voyage québécois du XIX^e siècle, alors que celui-ci jouait un rôle important dans le développement de la littérature au Québec (voir aussi F. Couture, 1997).

Des « classiques » du récit de voyage ?

Les étudiants ne sont habituellement pas familiers avec le récit de voyage. Il faut donc penser à leur suggérer des lectures qui les ouvriront et les intéresseront à cette pratique littéraire. Encore une fois, voilà qui n'est pas si facile. On commence seulement à rééditer les récits de voyage et à se pencher sur ces textes. Certains des récits les plus intéressants sont difficiles d'accès (par exemple, le superbe *Deux mille deux cents lieues en chemin de fer* d'Arthur Buies, le plus beau récit de voyage québécois, n'est pas disponible en édition de poche). On peut difficilement parler de « classiques » du récit de voyage. Que faire lire ?

Le texte de base, l'incontournable du récit de voyage est sans nul doute l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand, publié en 1811 (et disponible en éditions de poche). Chateaubriand, au début du XIX^e siècle, a complètement transformé la pratique du récit de voyage en y insufflant le souffle subjectif du romantisme français. Il est à l'origine de tout le voyage romantique. Il est très exhaustif dans ses descriptions et fait preuve d'une érudition étourdissante en ce qui a trait à l'histoire grecque. Pour des étudiants qui n'ont pas de culture gréco-latine et peu d'éléments judéo-chrétiens, cependant, la lecture de Chateaubriand exige une mise en contexte détaillée.

À Chateaubriand j'ai ajouté la lecture d'un récit de voyage contemporain. J'ai sélectionné *Voir ailleurs* de Hervé Dupuis (1995) et *Comme c'est curieux... l'Espagne !* de Jean Forest (1994), en laissant le soin aux étudiants de choisir. Ces deux récits mettent en scène des voyageurs d'aujourd'hui utilisant des référents culturels auxquels les étudiants peuvent facilement s'identifier. Le récit de Forest fait preuve de modernisme à travers une forme éclatée en mosaïque. À travers de

très petits chapitres, plutôt des tableaux (on serait porté à dire des « stations » d'un chemin de croix), Forest décrit l'Espagne qu'il a vue en la comparant à celle qu'il croyait voir, en faisant ressortir l'américanisation des Espagnols, le tout avec un humour cynique qui a fortement plu. Celui de Hervé Dupuis tient du récit néo-humaniste. Le voyageur cherche à tout prix à éviter les circuits touristiques traditionnels. Il fuit comme la peste les sites touristiques et les visites guidées pour plonger au plus profond de l'Inde et de l'Indonésie, n'hésitant pas à s'asseoir autour du feu parmi les villageois ou à explorer les quartiers mal famés des grandes villes. Son récit est peuplé de rencontres, d'amis et d'amants qui lui font découvrir des mondes différents mais tellement semblables au sien. Les étudiants ont été fascinés par ce récit.

Conclusion : L'aventure au coin de la rue

L'expérience du cours « Voyage et littérature » a été concluante. La réaction, l'enthousiasme des étudiants pour la matière montre que le récit de voyage s'enseigne aisément et qu'il rejoint les étudiants de niveau universitaire. Mes étudiants provenaient de différents profils : littérature, rédaction et communications, histoire. Certains avaient déjà voyagé, quelques-uns nourrissaient même des projets d'écriture en ce sens, d'autres n'avaient aucune connaissance du sujet. Mais tous semblent avoir apprécié ce voyage de six semaines autour du monde.

Il serait facile d'intéresser des étudiants de niveau secondaire ou collégial au récit de voyage. Le dépaysement, l'aventure, la rencontre de l'autre sont des sujets qui intéressent dès l'adolescence. Les possibilités du récit de voyage dans des cours d'histoire et de géographie sont nombreuses. L'utilisation de diapositives comme matériel didactique de soutien pourrait également éveiller l'intérêt des étudiants. Enfin, l'enseignement du récit de voyage ouvre une porte sur la création littéraire. Le récit de voyage est une pratique relativement facile d'approche, puisqu'elle fait appel au vécu de l'étudiant. Il n'est pas nécessaire d'avoir voyagé bien loin pour avoir vécu un choc culturel. Une Montréalaise en vacances sur la Côte-Nord ou en Gaspésie peut ressentir un dépaysement profond. Un Sherbrookoise en visite dans le Chinatown de Montréal peut

découvrir un nouveau mode de vie. L'aventure est parfois à portée de la main, au coin de la rue !

* Étudiant au doctorat en études françaises à l'Université de Sherbrooke.

Note

1. Ces indices et leur application ont été décrits dans F. Couture, 1997, p. 21-24.

Bibliographie

- Campbell, Joseph, *Le héros aux mille et un visages*, Paris, Robert Laffont, 1978, 369 p. [Réédité en 1987 sous le titre *Les héros sont éternels*, Paris, Seghers.]
- Chateaubriand, François René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968 [1811].
- Couture, François, « Le récit de voyage canadien-français au XIX^e siècle : Analyse du succès d'une pratique », mémoire de maîtrise (M.A.), Université de Sherbrooke, 1997.
- Dupuis, Hervé, *Voir ailleurs*, Montréal, Triptyque, 1995.
- Forest, Jean, *Comme c'est curieux... l'Espagne !*, Montréal, Triptyque, 1984.
- Montalbetti, Christine, *Le voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- Rajotte, Pierre, avec la collaboration d'Anne-Marie Carle et de François Couture, *Le récit de voyage au XIX^e siècle : Aux frontières du littéraire*, Montréal, Triptyque, 1997.
- RÉCITS DE VOYAGE**
- Suggestions de lecture**
- Berchet, Jean-Claude, *Le Voyage en Orient*, Paris, Laffont (Bouquins), 1985.
- Buies, Arthur, « Deux mille deux cent lieues en chemin de fer », *Chroniques II*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (Bibliothèque du Nouveau Monde), 1991.
- Dièreville, Monsieur de, *Relation de voyage du Port Royal de l'Acadie*, Montréal, Presses de l'université de Montréal (Bibliothèque du Nouveau Monde), 1997.
- Gauthier, Louis, *Voyage en Irlande avec un parapluie*, Montréal, VLB éditeur, 1984.
- Hébert, Jacques, *Autour des trois Amériques*, Montréal, Beauchemin, 1948.
- Hémon, Louis, *Itinéraire*, dans *Œuvres complètes*, t. III, Montréal, Guérin Littérature, 1995, p. 183-223.
- Pelletier, Charles, *Oasis : Itinéraire de Delhi à Bombay*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1993.
- Sagard, Gabriel, *Le Grand Voyage au pays des Hurons*, Montréal, BQ (Littératures), 1990.
- Valcke, Louis, *Un pèlerin à vélo*, Montréal, Triptyque, 1997.